Ami du Clergé du 21 octobre 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XL. *23e Dimanche après la Pentecôte* (Dimanche missionnaire) : Apôtres du monde entier, 297.

Journée missionnaire. — Père que votre règne arrive ! (Apostolat thérésien), 299.

Fête du Christ-Roi. — Règne de justice, d'amour et de paix, 301.

Fête de la Toussaint. — I. Vocation à la sainteté, 303.

DOMINICALES LITURGIQUES

XL

23e Dimanche après la Pentecôte

(Dimanche Missionnaire)

Apôtres... du monde entier

Mes frères,

Le Livre de Tobie nous enseigne qu'un ange du ciel, l'archange Raphaël, « un des sept qui se tiennent en présence du Seigneur pour l'adorer, l'aimer et le servir », fut envoyé en mission au pays des Assyriens chez un israélite captif, nommé Tobie, afin d'y accomplir une œuvre de charité assez longue et importante. L'archange accompagna au pays des Mèdes le fils de Tobie reçut de Gabélus une somme d'argent destinée au père, obtint au fils une femme dont il éloigna le démon, sauva son compagnon d'un énorme poisson qui allait le dévorer, rendit la vue au père devenu aveugle, combla la famille de toutes sortes de biens. « Que pouvons-nous lui donner qui égale ce qu'il a fait pour nous ? » disaient ses obligés. — « Bénissez le Dieu du ciel, dit Raphaël et rendez-lui gloire... La prière est bonne avec le jeûne et l'aumône vaut mieux que l'or et les trésors. Car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle... »

De cette révélation étonnamment riche de la charité divine, retenez en ce dimanche missionnaire quelques considérations : 1° l'ange est envoyé pour une œuvre de charité ; — 2° en même temps, il demeure en présence de Dieu et présente nos prières ; — 3° la prière est bonne, jointe au sacrifice ; — 4° l'aumône conduit à la vie éternelle.

I. — *Mission de charité*

1° Le mot : ange signifie : « envoyé » (Hébr., I, 14). Dieu en donne un comme gardien à chacun de nous. Du berceau à la tombe, un ange du Seigneur (soupçonnez-vous seulement la grandeur, la puissance, la beauté, l'amour d'un ange de Dieu ? Ste Thérèse vous dit, elle qui en eut la révélation : Si je n'avais su qu'il n'y a qu'un seul Dieu, j'aurais cru que c'en était un autre)... un ange vous accompagne, vous protège, vous inspire, vous soutient, jusqu'au jour où il présentera votre âme au tribunal de Dieu. Bénissez le Seigneur, car c'est pour votre bien que Dieu l'a ainsi voulu et qu'il a placé miséricordieusement près de chaque homme un ange tutélaire.

2° Tous, vous avez à remplir une mission de charité. *Mandavit unicuique de proximo suo.* Dieu a confié à chacun son prochain et ce « prochain » désigne tous les hommes sans exception. Remarquez ce mot : *mandavit*. Il s'agit d'un ordre formel, d'une mission à remplir, dont il faudra rendre compte. Et cette mission s'étend au monde entier, parce que tous les hommes sont vos frères, rachetés comme vous par le sang de Jésus-Christ, et que vous devez leur désirer et leur procurer les mêmes biens qu'à vous-mêmes, c.-à-d. avant tous les biens spirituels, la grâce et le salut éternel.

Voyons les choses comme elles sont. La religion catholique compte 400 millions de baptisés. La terre nourrit plus de 2 milliards d'hommes. C'est donc une énorme masse comprenant plus des 4/5e de l'humanité qui appelle votre charité, votre compassion, votre activité, parce qu'elle est en dehors de la voie providentielle du salut... sans compter les pécheurs qui, chez les catholiques, s'échappent du bon chemin.

Vous renieriez Dieu, votre *Credo* si vous mettiez le catholicisme, sur le même plan que les autres religions. D'autres spiritualités existent, et beaucoup d'hommes leur sont attachés et croient y trouver des moyens de salut... Dieu en est juge et il ne refuse pas sa grâce à l'homme de bonne volonté. Mais la vérité est que le catholicisme est la religion instituée par Dieu lui-même, à laquelle tous les peuples sont appelés et par laquelle tous doivent être sauvés.

La différence essentielle entre le catholicisme et les autres religions est que les autres partent de l'homme et essaient de s'élever vers Dieu (Confucius, Mahomet, Luther, etc... à l'origine), mais dans le catholicisme il y a le mouvement inverse, la démarche du Sauveur, la descente de Dieu vers le monde pour lui communiquer sa vie. A l'appel des hommes a répondu chez nous la grâce de Dieu, surabondante. Ailleurs il n'y a pas le don de Dieu, il n'y a pas le Christ.

Immense et passionnante est donc votre tâche, votre mission de charité, chrétiens, qui est un strict devoir, à l'égard de vos frères encore éloignés de la seule et véritable Eglise, afin qu'ils se réunissent, qu'ils écoutent la voix du Bon Pasteur. Cette pensée — un milliard de païens — troublait le sommeil du grand pape Pie XI et lui inspirait de remuer le monde pour les Missions. A son exemple, soyez « *apôtres* » des Missions par vos prières, vos communions, le don de vous-mêmes et de vos biens. Apôtres, c'est-à-dire envoyés. Le mot a le même sens que le mot : ange.

II. — *Près du trône de Dieu*

1° Tandis que l'archange Raphaël s'acquittait de son ministère de charité sur la terre, il n'en continuait pas moins au ciel de contempler et d'adorer Dieu. « J'offrais tes prières au Seigneur. » La nourriture du pur esprit, c'est Dieu lui-même qu'il contemple, à qui il s'unit dans un indicible amour, chantant sans cesse la louange de l'adorable Trinité, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Et chaque jour, à la messe, nous unissons nos louanges et nos actes d'amour à ceux des anges en chantant : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth...*

2o Ne l'avait-elle pas merveilleusement compris, cette admirable Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ambitionnait, une fois admise au banquet éternel, de faire ce que font les anges, tout simplement ; fille de Dieu, nourrie comme eux du même aliment, le Dieu d'amour, et tellement remplie des flots de sa grâce, qu'elle les déverserait sur une multitude d'âmes. « Je ferai tomber une pluie de roses. J'en donnerai à tous, aux justes et aux pécheurs. Oui, toutes mes espérances seront comblées... Oui, le Seigneur fera pour moi des merveilles qui surpasseront infiniment mes immenses désirs... On obtient du bon Dieu autant qu'on espère. »

Qu'espère l'âme de Thérèse ? Ni plus ni moins que *la conversion de l'univers*. Son âme s'est agrandie à la mesure de celle du Sauveur. Elle ne met pas d'autre borne à sa prière que celle de la Rédemption.

« ... Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime... de donner ma petite voie aux âmes. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous. Non, *je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde*. Mais lorsque l'ange aura dit : Le temps n'est plus, alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet. »

Réalisant ses désirs, S. S. Pie XI la proclamait, le 3 octobre 1927, Patronne de toutes les Missions catholiques dans le monde entier et donnait l'exemple d'une totale confiance en sa sainte de prédilection. Thérèse devenait réellement et même de façon sensible, par une multitude de prodiges, le Cœur vivant de l'Eglise, par son union profonde à la Source de la Vie : « Au cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'Amour ! » — « Moi, petite enfant, *je me tiens près du trône royal :* j'aime pour ceux qui combattent ! »

Deux *témoignages* tout récents illustrent l'efficacité de sa « mission » de prière et d'amour.

1. Voici celui de Dom Pierre-Célestin LOU-TSENG-TSIANG, Abbé bénédictin de St-Pierre de Gand, ancien premier ministre de Chine :

« Je suis chrétien et catholique, parce que la Sainte Eglise, fondée par J.-C. Fils de Dieu, éclaire et soutient divinement l'âme de l'homme et nous apporte les réponses définitives... L'Eglise chrétienne et catholique, la Ste Eglise romaine, est le complément divin, merveilleux et irremplaçable de tout ce que je possédais, de tout ce que je pressentais, cherchais et désirais et des institutions fondamentales de mon peuple. Elle est le don de Dieu qui daigna aimer l'homme et lui conférer l'immense bienfait de le destiner à devenir son enfant.

Mais ma conversion n'est pas une conversion, c'est une vocation. Elle n'est pas, en premier lieu, le résultat d'une invention et d'un effort personnel de mon intelligence et de ma volonté. Ce n'est pas moi qui ai connu la route, ce n'est pas moi qui l'ai tracée. J'ai vu la route. *Dieu m'a donné la lumière. J'ai connu l'amour que Dieu a pour nous et j'y ai cru.* Je me suis borné à essayer de répondre à la Lumière et à l'Amour. Avec son aide j'ai essayé de marcher. Et, par sa grâce, je me suis trouvé avoir fait la route. »

Or qui fait descendre sur les âmes les grâces de Lumière et d'Amour ? La prière. Voilà une rose de Thérèse près du trône royal.

2. En voici une autre. Le Dr WU, ambassadeur de Chine au Vatican, converti du bouddhisme au protestantisme et du protestantisme au catholicisme, érudit et fin lettré, assistait récemment à un Congrès international des littératures modernes.

Il proclama que pour l'Orient la source de la vraie sagesse était dans les écrits de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il expliqua que, chez les Occidentaux, « trop grand est l'amour de la science et trop petite la science de l'amour » et précisa que c'est un grand péché que cette idolâtrie de la science qui vide l'âme et ce mépris de la charité qui la nourrit. Enfin il exprima le vœu que les missionnaires fussent des brasiers de charité, des contemplatifs, même s'ils s'adonnent à l'action, des « techniciens » de l'amour divin... Le Dr Wu se déclare sur la route de la vraie joie, la route de sainte Thérèse...

III. — *Joindre à la prière le sacrifice*

Thérèse eût aimé partir, elle aussi, par-delà les mers pour y prêcher l'Amour divin. Elle entra au Carmel et y demeura, parce qu'il y avait dans cette vie recluse plus de sacrifice. « C'est uniquement l'immolation totale de soi-même qui s'appelle aimer », nous dit-elle. Elle « marchait », elle souffrait pour ses missionnaires. « Mes prières, mes sacrifices font aimer Jésus jusqu'au delà des mers. » Un jour qu'un missionnaire, son « frère spirituel », partait pour la Mission du Se-Tchuen, en Chine, Sœur Thérèse lui remit une pale confectionnée et peinte par elle-même. Elle y avait représenté un navire partant sur l'océan vers les rivages infidèles, objet de ses vœux ; tandis qu'une colombe blanche demeurée sur terre fixait de ses regards ardents un soleil qui rayonnait d'un éclat triomphal. Ce soleil était l'Hostie, le Christ-Roi, qui enflammait le cœur de Thérèse... et qui enflamme aujourd'hui toutes les nations. « Aussi longtemps que tu voudras, je demeurerai les yeux fixés sur Toi, je veux être fascinée par ton regard divin, je veux devenir la proie de ton amour... »

C'est ainsi que Thérèse avait compris la parole sacrée qui inspire la liturgie de ce 23e dimanche : « *Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction. Vous m'invoquerez et je vous exaucerai et je vous ramènerai, vous, les captifs, de tous les points du globe.* » C'est une immense armée de « captifs » spirituels que la prière confiante et persévérante de la Patronne des Missions a arrachés aux chaînes du péché, pour les amener à l'Eglise de Dieu.

A la fin de l'Epître (aux Philippiens), S. Paul parle de ses « collaborateurs qui ont travaillé avec lui à l'Evangile. » C'est une œuvre d'une valeur impérissable que celle de l'apostolat.

Aujourd'hui les Missions subissent l'épreuve. L'heure de l'épreuve est aussi celle de l'amour généreux. Un jour, un vieux missionnaire mourant, se soulevant sur sa couche et fixant des arrivants invisibles qu'il avait longtemps espérés, s'écriait : « Ils viennent ! Ils viennent ! » La relève doit se faire. Elle se fera. Le Christ n'a jamais manqué d'apôtres. Il sème à profusion les germes de vocation. Quel bien immense se ferait si les ouvriers étaient plus nombreux à la moisson ! « Si les vocations se font plus rares, écrivait S. Em. le cardinal Suhard, ce n'est pas parce que les jeunes manquent d'héroïsme, mais parce qu'ils ne savent pas que le sacerdoce est une carrière de héros. »

Vous, m. f., coopérez chaque jour à l'œuvre de l'évangélisation du monde par le *Pater* : « *Adveniat regnum tuum !* », par votre travail, vos souffrances offerts... pour les missionnaires.

IV. — *Et par l'aumône*

Sur le Sinaï, Israël prit son or et, au lieu d'en faire un autel du vrai Dieu, il s'en fit une idole. Il appelait sur lui la colère d'un Dieu vengeur : en très peu de temps, des milliers d'hommes furent frappés de mort.

Les chrétiens ont-ils fait pour l'œuvre de Dieu tout ce qu'ils auraient pu faire ? Ils ont refusé trop souvent les hommes et aussi l'argent. Les moyens matériels sont restés insuffisants. Ce n'était qu'égoïsme, amour du confort et manque de zèle pour la gloire de Dieu. Est-ce châtiment de Dieu ? Il est certain que les peuples de l'Europe ont perdu ce qu'ils refusaient à Dieu : les hommes et l'argent. Des millions de jeunes hommes sont morts au cours de deux terribles guerres, des centaines de milliards ont été anéantis. Une faible portion de ces immenses pertes en hommes et en argent aurait suffi, humainement parlant, pour faire connaître le nom de Dieu à tous les peuples de la terre.

Ne dites pas : le monde est pauvre. Dites : le monde thésaurise. On se fait des trésors sur la terre, contrairement à l'ordre formel de Notre-Seigneur dans l'Evangile. On se fait des trésors qui périssent, dont la valeur diminue de jour en jour. Travail inutile, peine perdue. Que vous restera-t-il pour l'éternité ? Les mains vides. Faites-vous donc des trésors dans le ciel, des fortunes solides, impérissables. Donnez donc largement, pour l'œuvre de Dieu... Vous êtes riches de ce que vous avez donné. Donnez votre superflu aux pauvres, aux Missions, pour rebâtir des églises, des écoles, des séminaires, des hôpitaux...

* *

Le mauvais riche fut enseveli dans l'enfer... Craignez Celui qui dira un jour : « J'avais faim, j'étais nu, j'étais malade et vous ne m'avez pas fait la charité. » Qui donne aux pauvres prête à Dieu. L'aumône efface les péchés et obtient la miséricorde et la vie éternelle ; et elle peut « faire pardonner leur trop longue avarice aux nations baptisées » (R. Bazin). *Amen.*

JOURNEE MISSIONNAIRE

« PÈRE, QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE »

L'Apostolat Thérésien

Mes frères,

Glorifiez le bon Dieu en sauvant les âmes ; il n'y a pas d'œuvre plus belle sur la terre.

Ne dites pas : « C'est assez pour moi de travailler à mon salut. » Le chrétien qui n'est pas apôtre n'est pas un chrétien véritable.

A chacun de nous le bon Dieu a confié le salut de l'âme de son prochain.

Si vous sauvez l'âme de votre prochain, vous sauverez la vôtre.

— Mais, direz-vous peut-être, je ne suis ni prêtre, ni missionnaire ; je ne puis prêcher l'Evangile et aller à la recherche des pécheurs.

— Sans doute, mais vous pouvez donner *l'exemple* d'une vie profondément chrétienne, vie de fidélité au devoir, de conscience, de dévouement au prochain. Or l'exemple, c'est une vivante prédication.

Et puis, vous pouvez vous dévouer à *l'action catholique,* ainsi que Pie XI l'a si vivement recommandé. Vous pouvez vous faire l'auxiliaire de votre curé dans les diverses œuvres de votre paroisse : catéchismes, enseignement chrétien, diffusion de la bonne presse, etc. Tout cela, c'est un véritable et nécessaire apostolat.

Mais qu'il s'agisse de la prédication ou de l'action catholique, tout apostolat doit reposer sur la vie intérieure qui en est comme la source.

Si votre situation ne vous permet pas de vous occuper de l'Action catholique, soutenez-la au moins par vos *prières,* vos *sacrifices* et votre *amour.* Et rien que par cela vous serez déjà apôtres.

I. — *La prière*

Vous vous figurez peut-être que le prêtre et le missionnaire n'ont qu'à aller au-devant des infidèles et des pécheurs, à leur montrer le Crucifix pour que ces pauvres âmes reviennent à Dieu !

C'est une grande erreur.

La conversion des âmes est l'œuvre de la grâce.

Pour qu'un pécheur se convertisse, il faut que la grâce l'éclaire, le touche et lui donne le courage de revenir à Dieu. Sans le secours de la grâe tous les efforts du prêtre seront inutiles.

Mais la grâce s'obtient par la prière : « Demandez et vous recevrez. »

Et comme, généralement, les pauvres pécheurs ne pensent pas à prier, il faut prier pour eux.

Et voilà la première chose que doit faire celui qui veut travailler au salut des pécheurs.

Aussi, *tous les grands convertisseurs ont été des âmes de prière,* depuis les apôtres, jusqu'à S. François Xavier et Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ste Thérèse a d'abord été une âme de prière.

Ne disait-elle pas : « Ah ! c'est la prière et le sacrifice qui font toute ma force, ce sont mes armes invincibles ; elles peuvent, bien plus que les paroles, toucher les cœurs, je le sais par expérience... Je suis venue au Carmel pour sauver les âmes, et surtout afin de prier pour les prêtres... L'apostolat de la prière n'est-il pas, pour ainsi dire, plus élevé que celui de la parole ? » Au Carmel, « nous sommes les apôtres des apôtres » par nos prières et nos sacrifices. »

A l'exemple de celle qui est la plus grande apôtre de nos temps modernes, appliquez-vous à la vie intérieure, à la vie de prière, car c'est « l'âme de tout apostolat ».

— Mais, direz-vous peut-être, mes prières sont si imparfaites !

— Sans doute, mais unies à la grande prière du Christ, à la prière de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire, du Tabernacle, elles seront toutes puissantes.

Ste Thérèse dit qu'elle avait résolu « de se tenir continuellement en esprit au pied de la croix pour recevoir la divine rosée du salut et la répandre ensuite sur les âmes ».

Quelle magnifique prière que celle-là !

Offrez au bon Dieu pour les âmes ces *messes* qui sont célébrées à chaque instant dans l'univers entier et dans lesquelles se renouvelle le sacrifice de la croix ; tous ces calices remplis du précieux Sang.

Quand vous faites la *sainte communion,* offrez à Dieu le Père son Fils bien-aimé qui demeure dans votre âme.

Rappelez-vous la parole du Sauveur : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé. »

Puis, prenez votre *chapelet*. Répétez à la T. S. Vierge : « Priez pour nous, pauvres pécheurs. »

Et si vous faites cela, soyez sûrs que vous aurez bien travaillé au salut des pécheurs !

II. — *Le sacrifice*

Et cependant la puissance du sacrifice est encore plus grande que celle de la prière.

Comment en effet s'est accomplie notre Rédemption ? N'est-ce pas par le sacrifice du divin Sauveur sur la croix ?

Mais Notre-Seigneur ne veut pas être seul à souffrir pour les âmes. Il veut que ceux qui l'aiment s'associent à sa Passion.

S. Paul disait à ses fidèles de Colosses : « Je me réjouis à cette heure des souffrances que j'endure pour vous, car ce qui manque aux souffrances du Christ *je l'achève* dans ma chair pour son Corps qui est l'Eglise. »

Sans doute, du côté du Sauveur, rien ne manque à la Rédemption. Elle a été totale, surabondante, infinie. Mais le divin Maître veut, pour l'application des mérites de la Rédemption, se servir des souffrances des âmes ferventes. Il leur demande de s'unir à sa Passion et de porter la croix pour leurs frères pécheurs. C'est un immense honneur qu'il leur fait, en les associant ainsi à l'œuvre de la Rédemption.

La T. S. Vierge a offert, avec un immense amour, toutes les douleurs qu'elle a endurées près de la croix pour les pécheurs. Et son Cœur Immaculé est ainsi devenu leur refuge.

Ste Thérèse dit : « Jésus m'avait fait comprendre qu'il me donnait des âmes par la croix. Aussi la souffrance devint-elle mon attrait... Il est si doux d'aider Jésus à sauver les âmes qu'il a rachetées au prix de son Sang, et qui n'attendent que notre secours pour ne pas tomber dans l'abîme. »

L'idée lui étant venue qu'elle pourrait aller dans les Missions pour travailler au salut des infidèles, elle réfléchit que, avec sa nature ardente, elle souffrirait davantage en s'enfermant dans un Carmel ; qu'il y aurait pour elle plus de sacrifices. Et elle choisit le Carmel pour gagner plus d'âmes à Dieu.

Peu de temps avant de mourir elle disait : « Jamais je n'aurais cru qu'il fût possible de tant souffrir ; je ne m'explique cela que par mon désir extrême de sauver des âmes. »

Dès son entrée au Carmel, la croix lui a tendu les bras, et elle l'a généreusement embrassée par amour pour Dieu et les âmes.

Elle a souffert de deux manières : d'abord par les sacrifices qu'elle s'imposait, et ensuite par les épreuves que le bon Dieu lui envoyait.

Elle aurait désiré faire de grandes mortifications. Mais le bon Dieu lui fit comprendre qu'étant destinée à devenir le modèle des petites âmes, elle ne devait faire que les mortifications que celles-ci pourraient imiter. Docile à la volonté de Dieu, elle s'appliqua à faire un grand nombre de petits sacrifices, à n'en laisser jamais passer un seul sans l'offrir à Dieu pour les pécheurs ; renoncer à sa volonté ; retenir une parole de réplique ; se priver d'un regard, d'une parole de curiosité ; écouter les conversations qui l'ennuyaient, faire son plus doux sourire à celles qui ne lui étaient pas sympathiques, etc...

Ces petits sacrifices sont à votre portée ; vous pouvez les faire, même si vous êtes faibles de santé.

Ajoutez-y la *fidélité à votre devoir d'état* monotone et souvent pénible.

— Ce sont là, direz-vous, de petites choses !

— C'est vrai, mais ces petites choses montrent votre générosité. Avec quel amour le bon Dieu les reçoit et les applique au salut des âmes.

Au-dessus des sacrifices que nous pouvons nous imposer, il y a les *épreuves* que la divine Providence nous envoie. Acceptées par amour, et offertes pour la conversion des pécheurs, elles sont plus puissantes encore pour le salut des âmes, parce qu'elles ne viennent pas de notre libre choix, mais de la sainte volonté de Dieu.

Nombreuses sont les épreuves que le bon Dieu a envoyées à celle qui voulait souffrir pour les pécheurs.

Souffrances du *corps*, une longue et très douloureuse maladie.

Souffrances du *cœur*, comme l'infirmité de son père bien-aimé.

Souffrances de l'*âme*, telles que ses tentations contre la foi.

Tout cela, elle l'a généreusement accepté pour les âmes : « Je ne voudrais pas moins souffrir, disait-elle. »

Et Dieu seul peut connaître le nombre immense de pécheurs et d'infidèles dont elle a ainsi obtenu la conversion.

La valeur de la souffrance, de la maladie, acceptée par amour pour le bon Dieu et offerte pour le salut des âmes est si grande que Pie XI, le Pape des Missions, a demandé à tous les malades du monde entier d'offrir chaque année, le jour de la Pentecôte, leurs souffrances pour le salut des infidèles.

Oh ! si tous ceux qui souffrent, dans leur corps ou dans leur âme, étaient fidèles à offrir leurs souffrances pour la conversion des pécheurs, combien de ces malheureux seraient sauvés.

III. — *L'amour*

Et cependant il y a un moyen d'apostolat plus puissant encore que celui de la prière et du sacrifice : c'est celui de l'amour.

« L'amour est tout », disait Ste Thérèse. C'est la grande richesse de l'Eglise.

« Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les œuvres réunies ensemble », a dit S. Jean de la Croix.

« Ramasser une épingle par amour, disait Ste Thérèse, peut convertir une âme. »

Celui qui aime ardemment le bon Dieu est tout puissant sur son cœur.

Le bon Dieu ne peut rien refuser à sa prière.

Le sommet de l'amour, c'est l'*abandon* sans réserve à la sainte volonté de Dieu. « Or une âme ainsi abandonnée, dit Dom Marmion, fait plus pour la gloire de Dieu et le bien des âmes en quelques jours que d'autres pendant des années. »

Vous en avez la preuve frappante en Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est *la Sainte de l'Amour ;* celle qui a désiré aimer Jésus comme il n'a jamais été aimé ; celle qui n'a donné à Jésus que de l'amour ; celle qui a vécu d'amour et qui est morte d'amour ; celle qui a voulu être martyre d'amour, et qui pour cela s'est livrée en victime d'holocauste à l'*Amour miséricordieux*.

Or c'est la grande Apôtre, la grande Missionnaire de nos temps modernes.

Chose admirable, Pie XI l'a établie Patronne des Missions au même titre que S. François Xavier.

Et cependant elle n'est jamais allée dans les Missions ; elle n'a jamais fait d'apostolat extérieur ; elle n'est jamais sortie de son monastère.

Mais le Souverain Pontife a sans doute voulu nous faire comprendre que l'Apostolat de l'action n'est pas le seul ; qu'il y a aussi *l'apostolat de la vie intérieure, de la prière, du sacrifice et de l'amour.*

Et si l'amour d'une âme qui vit cachée dans un couvent, ou dans le monde, est plus grand que celui d'un missionnaire, elle convertira plus d'âmes.

Ste Thérèse l'a dit : « Le bon Dieu ne regarde qu'à l'amour. »

Vous êtes peut-être dans une situation bien modeste, absorbé par le travail ou par le souci de votre famille. Mais si votre cœur est embrasé d'amour pour le bon Dieu, vous êtes un apôtre.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus a dit : « Je ne sais plus qu'une chose, vous aimer, ô Jésus. Les œuvres éclatantes me sont interdites ; je ne puis prêcher l'Evangile, verser mon sang... Qu'importe ? mes frères travaillent à ma place ; et moi, petit enfant, je me tient tout près du trône royal, *j'aime pour ceux qui combattent.* »

Quelles admirables paroles ! Vous ne pouvez peut-être pas faire d'apostolat extérieur mais si vous aimez le bon Dieu de tout votre cœur, vous soutenez par votre amour ceux qui combattent contre le démon pour le salut des âmes. Et, par votre ardent amour, vous leur obtenez la grâce de convertir beaucoup de pécheurs.

Si vous avez un grand amour pour le bon Dieu, vous aurez un grand amour pour les âmes. « Sœur Thérèse oubliait tout pour les âmes », a dit la Mère Marie de Gonzague.

Ces deux amours viennent de la même source, du Cœur de Dieu. C'est parce que Ste Thérèse aimait ardemment le Sauveur qu'elle a compris la soif qu'il a du salut des âmes et elle a voulu le désaltérer en lui ramenant les pécheurs.

Faites de votre vie une vie d'amour, et vous serez apôtres.

Le salut des âmes est avant tout une œuvre d'amour. Cela est vrai d'abord de Dieu : « Il m'a sauvé parce qu'il m'a aimé. » Mais cela est vrai aussi de l'apôtre, c'est son amour qui assurera le fruit de son apostolat.

Remarquez bien que si vous désirez sauver les pécheurs, ce n'est pas principalement à cause d'eux, mais *à cause de Dieu ;* pour le glorifier et le faire aimer de ces âmes. Ste Thérèse l'a dit excellemment : « Il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : aimer Jésus de toute la force de notre cœur, et lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé. »

Ce qu'il faut désirer par dessus tout, c'est que Jésus soit aimé. On travaille au salut des pécheurs pour qu'ils aiment Jésus sur la terre, au lieu de l'offenser ; pour qu'ils l'aiment et le bénissent au ciel au lieu de le maudire en enfer.

Tout part de l'amour de Jésus, et tout y revient ; l'amour est tout !

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « J'aurais voulu partager la vocation des prêtres, des missionnaires, pour porter le bon Dieu dans tous les pays de la terre et être martyre de Jésus-Christ. Mais ne le pouvant pas, je dois y suppléer par l'ardeur de mes sentiments d'amour et de mes désirs. *Si ces désirs étaient ardents, ils seraient efficaces comme des actions.* »

* *

Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre bonne Mère, vous êtes la Médiatrice de toutes les grâces, et par suite la Reine des Apôtres. C'est vous qui, par vos prières, vos souffrances auprès de la croix, l'immense amour de votre Cœur immaculé, et surtout par l'offrande du divin Rédempteur, obtenez de Dieu le Père la conversion et le salut des pécheurs. Nous déposons dans votre Cœur immaculé nos prières, nos sacrifices et notre amour. Daignez les offrir à votre divin Fils pour les âmes qui sont éloignées de lui. Et obtenez-nous, par votre toute puissante intercession, la grâce d'être apôtres et de travailler, avec vous et par vous, au salut des âmes.

Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.

FETE DU CHRIST-ROI

RÈGNE DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE PAIX

Mes frères,

Quelques-uns de nos rois ont reçu de leurs contemporains ou de la postérité un surnom dont l'histoire ne les sépare plus. Louis IX, c'est S. Louis ; Henri IV, le bon roi Henri ; Louis XIV, Louis le Grand. Et ce titre exprime en bref pour nous la caractéristique de leur personne, de leur gouvernement, de leur règne.

L'Eglise a résumé aussi en quelques mots les multiples aspects de la royauté du Christ. Elle les répète chaque année, au-dessus de l'assemblée des fidèles qui font silence, dans la solennité du chant de la préface pour la fête du Christ-Roi. « Son règne, publie le célébrant, est un règne de vérité et de vie, un règne de sainteté et de grâce, un règne de justice, d'amour et de paix. »

Un règne de justice, d'amour et de paix !

N'est-ce pas cela surtout qui est d'actualité, qui répond le mieux à votre attente, qui est davantage de nature à retenir votre audience. Alors que les peuples redoutent une nouvelle guerre, alors que les hommes appellent la paix, alors que le monde aspire à un avenir nouveau où il y ait plus de justice, plus d'humanité, plus de sécurité, n'est-ce pas le meilleur service à leur rendre que de montrer dans le règne du Christ l'accomplissement de cet ordre désiré ? Et n'est-ce pas du même coup glorifier de la vraie façon la royauté du Christ puisque c'est travailler utilement et efficacement à son avènement, en la faisant aimer et désirer.

I. — *Règne de justice*

La royauté du Christ est un gouvernement de justice.

L'image la plus populaire que nous gardions du plus saint de nos rois, c'est celle de S. Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes.

La justice est la vertu des rois. Par elle, l'ordre règne parce que par elle sont sauvegardés les droits de tous et de chacun. « Tenir droite justice, et la loi mettre avant » : ce vers doré du poète (Jean Bodel), voilà la règle de l'œuvre royale.

Cette règle, Notre-Seigneur avait déclaré la faire sienne, dès son entrée dans la vie publique, quand il avait dit à Jean le Précurseur : « Il convient que nous accomplissions toute justice » (Math., III, 15).

Toute justice !

Et d'abord, celle qui fait rendre à Dieu ce qui lui appartient : l'adoration, l'obéissance, la religion. Car la religion est une forme de la justice. Il parlait d'or notre Racine quand il écrivait à son fils : « Je me flatte que faisant votre possible pour devenir un parfait honnête homme vous comprendrez qu'on ne peut l'être sans rendre à Dieu ce qu'on lui doit. »

Son message d'avènement débute par une proclamation des droits de Dieu : *Gloria in excelsis Deo.* Toute sa vie, paroles et actes, rend à son Père un continuel témoignage d'amour filial : de respect, d'obéissance, de tendresse. Il ne permet pas qu'on l'attaque sur ce point : « Pour moi j'honore mon Père » (Jo., VIII, 49).

Toute justice !

Et par conséquent, celle aussi qui nous fait rendre au prochain ce qui lui est dû.

Comment a-t-il pu venir à l'esprit de certains de trouver sur ce point une lacune dans l'ordre que le Christ est venu instaurer sur la terre ? « Ce qui fait le plus défaut au christianisme, a écrit Bouglé (*Revue Bleue*, 1er août 1905), c'est la notion du droit... Vainement pense-t-on suppléer à cette notion par les effusions de la charité. Cent boisseaux de charité ne font pas un grain de justice ». Oui, comment expliquer pareil grief, alors qu'en chaque circonstance N.-S. se fait l'avocat des droits de tous : de l'individu, de la famille, de la société, de l'Etat ?

La justice *individuelle* il l'a bien commandée lui qui a réédité et revu les lois du Décalogue sur les droits de chacun à sa vie, à ses biens, à sa réputation : Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne diras pas de faux témoignages.

La justice *familiale*, il l'a bien commandée, lui qui a ramené le mariage à son unité et à son indissolubilité originelles.

La justice *sociale*, il l'a bien commandée, lui qui a réaffirmé le droit du travailleur à sa subsistance et à son salaire : « *Dignus est operarius cibo suo... mercede sua* » (Math., X, 10 ; Luc, X, 7).

La justice *civique*, il l'a bien commandée, lui qui s'est incliné devant les droits de l'Etat : « Rendez à César ce qui est à César », tout en lui rappelant ses devoirs : « non pas être servi, mais servir » (Marc, X, 42, 45 et loc. paral.).

Après cela, après cette législation de justice totale donnée au monde, il n'y a qu'une circonstance atténuante pour disculper ceux qui accusent N.-S. de méconnaître la raison du droit, c'est que son règne est surtout un règne d'amour.

II. — *Règne d'amour*

Voilà bien ce qui distingue plus que tout son règne : si nous ne pouvions retenir qu'un seul des titres que lui ont donnés ses meilleurs sujets, les saints, c'est celui-là qu'il faudrait choisir, l'appeler comme nous l'a nommé d'abord notre maman : le *bon Jésus*, lui dire dans la conversation de la prière, avec la familiarité de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : *Mon roi d'amour*. Aussi bien comme nous le rappelle la forme de notre religion envers lui, la dévotion au Sacré-Cœur, n'est-ce pas celui qu'il a préféré : il est un cœur, il est le Sacré-Cœur ?

Primordiale et irremplaçable est la justice : il faut payer ses dettes avant de faire l'aumône. Mais toute seule, elle serait impuissante et sèche et deviendrait vite inhumaine. Ce qui explique la belle parole, parmi tant d'autres, de Lacordaire : « Il y a quelque chose de plus juste que la justice, c'est la bonté. »

S. Louis, le roi juste, comme nous le rappelions tout-à-l'heure, n'hésitait pas d'écrire à son fils : « Beau fils, je te prie que tu te fasses aimer du peuple de ton royaume ; car vraiment j'aimerais mieux qu'un Ecossais vint d'Ecosse et gouvernât le peuple du royaume bien et loyalement, que si tu gouvernais mal appertement (ouvertement) » (Joinville, *Vie de Saint Louis,* publiée par Noël de Wailly, p. 193 C).

Le Christ-Roi n'a pas voulu imposer ses droits par la force, mais se faire aimer des hommes. Par ses paroles, son attitude, ses actes il prend toujours le chemin du cœur. Quand il résume sa doctrine dans la charte du Sermon sur la Montagne, il ne s'exprime pas dans une suite d'impératifs catégoriques : faites ceci... ne faites pas cela, mais par l'invitation au bonheur de la série des béatitudes. Quand les Samaritains refusent de le recevoir et que ses disciples Jacques et Jean s'indignent, se déchaînent et déjà fulminent : « Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu du ciel descende et les consume ? » il les reprend : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les vies d'hommes, mais pour les sauver » (Luc, IX, 51-55).

Quand il traite avec les hommes, surtout avec le peuple, toujours il fait acte de bonté, de douceur, de patience, de pardon, de bienfaisance. Il faut ne pas le connaître ou fermer les yeux de parti-pris pour ne pas voir en lui ce roi tout de mansuétude qu'annonçaient les prophètes : « Dites à la fille de Sion : voici que ton roi vient à toi plein de douceur » (Math., XXI, 5) ; « *Apparuit benignitas Salvatoris nostri.* »

Et maintenant, ce serait enfoncer des portes ouvertes, redire ce que vous savez par cœur, éclairer le plein jour, de rappeler à grand renfort de textes et de faits qu'il veut que le même esprit d'amour s'établisse dans son royaume : « Je vous donne un commandement nouveau : *que vous vous aimiez les uns les autres :* que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres. C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jo., XIII, 34-35).

Enfin, parce qu'elle est royauté de justice et d'amour, la royauté du Christ donnerait au monde le règne tant désiré de la paix.

III. — *Règne de paix*

Car la paix est le fruit de la justice et de la charité.

Quand il fut appelé au souverain pontificat, aux premiers mois de cette année 1939 qui devait voir le déchaînement d'une nouvelle guerre mondiale, alors que les chancelleries de la vieille Europe étaient déjà en pleine effervescence, pour rappeler aux hommes responsables les conditions de la paix, le pape Pie XII écrivit comme devise sous ses armes la parole fameuse : « *Opus justitiæ, pax ;* La paix est l'œuvre de la justice », et, évidemment, comme il n'a cessé de le répéter, dans l'atmosphère de la charité. Selon la définition toujours citée de S. Augustin : « la paix c'est la tranquillité de l'ordre. » Et c'est la justice qui maintient ou fait respecter l'ordre.

A sa base la justice, comme complément et comme esprit la charité, à son couronnement la paix : telle est la royauté du Christ et telle serait la condition du monde, si les sociétés le reconnaissaient et l'acceptaient.

Nous en avons du reste des témoignages irrécusables et répétés.

Du plus profond des âges les prophètes ont annoncé en lui le Prince de la Paix : *Princeps pacis.*

Sur son berceau les anges ont salué en son avènement l'avènement de la paix : *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

Lui-même nous a donné sa parole qu'il nous laissait la paix en héritage : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. »

Sans doute, un jour, il a pu paraître à quelques-uns se mettre en contradiction avec lui-même : « Ne pensez pas, déclara-t-il à ses apôtres, que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix, mais le glaive. » Contradiction purement apparente et seulement dans les mots. Il y a pour les individus et pour la société une fausse paix : paix précaire, paix mal assise, paix boiteuse qui repose sur la force, ou sur les intérêts, ou sur l'hypocrisie et il y a la vraie paix : paix durable, paix solide, paix stable, qui repose sur la justice, sur la charité, sur la loyauté. Pour établir cette dernière, il faut renverser la première : lutter contre les passions : l'orgueil, l'envie, l'ambition ; les vaincre, les dominer. Cette guerre, le Christ devait la vouloir puisqu'il venait signer la véritable paix.

Le Christ n'est ni un rêveur, ni un idéaliste, ni un tribun : c'est un roi. Un roi maître et conscient de sa charge, et voilà pourquoi il disait en nous annonçant son héritage : « Je vous donne ma paix, je ne la donne pas comme la donne le monde » (Jo., XIV, 27). Car il n'y a qu'une paix qui vaille, non celle qui satisfait les visées égoïstes que poursuit toujours le monde, mais celle qui couronne la justice et la charité que le Christ nous a apportées.

* *

Désabusé des amours qui traversèrent sa vie, las des luttes politiques auxquelles il avait pris part, exilé de sa ville de Florence dont il serait la gloire, le grand poète Dante serait venu frapper un jour à la porte d'un couvent en pleine montagne. Le Frère portier vint ouvrir, répondit au salut du visiteur, lui demanda ce qu'il désirait. Alors, dans une explosion de détresse le poète lui dit : « La paix, la paix, je cherche la paix. »

Historique ou légendaire, l'épisode est assez représentatif de l'inquiétude des humains. Dans l'appel du Dante nous entendons le gémissement des individus et des sociétés aux espoirs déçus. Ils ont demandé la paix, le bonheur, la sérénité à des hommes et à des idéologues qui ne pouvaient la leur donner et ils s'en vont se lamentant comme il est écrit dans le prophète Jérémie : « *Paix, Paix,* alors qu'il n'y a pas de paix » (Jérém., VI, 14).

Que l'institution et la solennité de la fête du Christ-Roi rappellent aux individus et aux sociétés désabusées qu'il y a pourtant un Prince de la Paix, qu'il se présente avec assez d'autorité pour qu'il soit pris au sérieux, qu'on pourrait, en tout cas, faire l'essai de ses principes comme on l'a fait pour tant d'autres. Ils ont le préjugé favorable. Car pour notre raison aussi il n'y a d'autres bases solides de paix que la justice et la charité.

FETE DE LA TOUSSAINT

I

VOCATION A LA SAINTETÉ

Nostra conversatio in cœlis est.
Notre cité est dans les cieux.
(Philippiens, III, 20).

La parole qui vient d'être citée est tirée d'une lettre de S. Paul aux chrétiens de Philippes, en Macédoine. Parole d'importance capitale, en voici le contexte :

« Il en est qui sont ennemis de la Croix du Christ... Leur fin, c'est la perdition, car ils font leur Dieu de leur ventre et mettent leur gloire dans ce qui devrait être leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre.

Pour nous, *notre cité est dans les cieux,* d'où nous attendons que vienne le Sauveur N.-S. Jésus-Christ, qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à son corps glorieux, par cette vertu toute-puissante qui lui soumet toutes choses. »

Peinture saisissante de deux sortes d'hommes : ceux qui ne regardent que la terre, et ceux qui travaillent pour le ciel.

En ce jour de la fête de tous les saints, nous célébrons la gloire des seconds. Et nous devons méditer leurs exemples. Ils posent devant nous la grave question : Pourquoi devons-nous être des saints ? Trois raisons : 1° la volonté de Dieu ; — 2° l'appel du Christ mourant pour nous en croix ; — 3° notre bonheur éternel.

I. — *La volonté de Dieu*

Nul chrétien ne peut l'ignorer. La première question du catéchisme : « Qui vous a créés ? — C'est Dieu. » — « Pourquoi vous a-t-il créés ? — Pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen obtenir le bonheur éternel. »

Cela revient à dire, il nous a créés pour que nous soyons des saints. Rien de plus clair dans l'Ecriture. S. Paul écrivait aux chrétiens de Thessalonique, aujourd'hui Salonique :

« Marchez donc de progrès en progrès. Vous connaissez en effet les préceptes que nous vous avons donnés de la part du Christ-Jésus, à savoir que ce que Dieu veut, c'est votre sanctification... et que chacun de vous sache garder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans l'abandonner aux emportements de la passion, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu » (I Thessal., IV, 2-6).

Mais ce n'est pas un texte, un mot qu'il faudrait citer. Toutes les Ecritures ne tendent à rien d'autre qu'à nous dicter les volontés divines, et c'est dans l'accomplissement de ces volontés que se trouve la sainteté.

En dehors des Ecritures, toute la tradition chrétienne va dans le même sens. L'Eglise du Christ n'a été fondée que pour « faire des saints ». Et elle entend bien « *aller dans le sens de la création* », c'est-à-dire accomplir ici-bas la volonté de Dieu. Le dernier but du monde c'est la sainteté. Le jour où il ne pourrait plus se faire des saints sur la terre, elle serait vouée à la destruction parce que devenue stérile.

Le simple raisonnement conduit à la même conclusion : Dieu a donné à l'homme intelligence, volonté, cœur. C'est là tout l'homme, du moins tout